

LA PERSÉVÉRANCE

JOURNAL SOCIALISTE-RÉVOLUTIONNAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : RUE DE LA MONTAGNE, 43, Verviers

Avis important

Nous offrons gratuitement la « PERSÉVÉRANCE » à tous les citoyens qui nous en feront la demande. A cet effet, nous prions nos amis de province et de l'étranger, de bien vouloir communiquer le présent avis à leurs compagnons, pour qu'ils puissent se faire envoyer le journal.

La « PERSÉVÉRANCE » devant se suffire à elle-même, les dons, soit en espèces soit en livres, seront toujours accueillis avec bienveillance.

Congrès RÉVOLUTIONNAIRE

Le 19 septembre a eu lieu à Bruxelles, un congrès socialiste-révolutionnaire. Les questions soumises à son ordre du jour étaient des plus importantes. Les voici : 1. Organisation et groupement de toutes les forces révolutionnaires. — 2. Quels sont les moyens les plus efficaces d'agitation révolutionnaire ? — 3. Réunion d'un congrès socialiste révolutionnaire international. — 4. Quels sont les meilleurs moyens d'arriver à une fédération internationale des socialistes révolutionnaires.

Le résultat de ce congrès a dépassé toutes nos espérances.

Nous craignons de trop espérer en comptant sur 10 à 15 délégations. Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos lecteurs, que le nombre des délégués s'est élevé au chiffre de 54, représentant 64 groupes.

En mentionnant les nombreuses lettres d'adhésion qui ont été adressées à ce congrès, tant de l'Allemagne, de la France et d'autres pays, nous aurons un contingent assez respectable, qui prouvera aux incrédules que les forces révolutionnaires existent toujours.

Ce qui nous a impressionné, c'est l'entente qui n'a cessé de régner entre tous les délégués. Cette entente a produit une discussion calme et sérieuse.

Quoiqu'appartenant à diverses nuances et représentant des principes différents, les délégués n'ont cessé d'être d'accord pour résoudre toutes les questions à l'unanimité.

Avant d'établir la discussion générale sur le premier point de l'ordre du jour, le président du congrès a demandé aux délégués si l'on ne reconnaissait pas tous la nécessité de fonder dès aujourd'hui, la fédération de tous les groupes révolutionnaires de la Belgique.

Cette proposition a soulevé un consentement unanime et la fédération a été adoptée à l'unanimité. Une commission de dix membres a été immédiatement nommée. Sa mission est de correspondre avec tous les groupes et fédérations locales. L'autonomie étant reconnue, elle ne pourra dans aucun cas exercer nulle autorité. Elle n'est en réalité que l'exécutrice des décisions qui seront prises aux congrès.

L'espace ne nous permettant pas de publier tous les discours et

rapports, nous nous bornerons à insérer celui du cercle l'Étincelle et nous y ajouterons les résolutions qui ont été prises.

Pour le compte-rendu général, nous prions nos lecteurs de consulter le prochain numéro du journal les « Droits du Peuple », publié par les Cercles Réunis de Bruxelles.

Organisation et groupement de toutes les forces révolutionnaires. Telle est la première question que nous allons examiner.

Les forces révolutionnaires peuvent s'organiser de différentes manières : 1. Par la concentration de tous les éléments dans une vaste association. 2. Par la formation des corps de métiers. 3. par l'organisation des forces révolutionnaires par petits groupes.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous sommes montrés les adversaires de la centralisation. Nous avons toujours combattu le système centralisateur comme base de la société future et nous ne l'admettons même pas comme moyen de propagande et d'organisation. Voyons d'abord, si en centralisant tous les éléments révolutionnaires, en rassemblant toutes les intelligences, en réunissant dans une seule association les socialistes d'une localité, on pourrait combattre à l'unisson, sans crainte de se voir un jour divisés par les mille et une choses, insignifiantes au fond, mais qui pourtant, par le caractère imparfait des individus, conduiraient l'association à sa perte soit en dispersant les membres,

soit en semant le mépris et la haine, soit enfin en créant l'indifférence et le découragement et ainsi parvenir à faire de cette vaste association, un lieu inhabité, un désert.

Poser la question de cette manière, c'est à peu près la résoudre.

Réunir dans une même association tous les individus, est selon nous très dangereux, parce que l'imperfectibilité de chacun, est souvent une cause de mécontentement et de discorde. A la fondation d'une société, on est généralement possédé de bonnes intentions. On possède tous, suivant le degré de capacité, le même enthousiasme pour la faire prospérer. Ce sublime mot « Fraternité » est sur toutes les lèvres et dans tous les cœurs. On discute sans arrière-pensée, on s'amuse, on rit et l'on chante ensemble; en réalité on se sent tous frères et l'on se croit de la même famille.

Si de si beaux sentiments pouvaient durer. Si l'on savait conserver cet amour, on accomplirait de belles et grandes choses. Mais le cœur de l'homme ne permet pas encore de prendre pour la réalité ce qui n'est que le commencement de la vie : l'entrée dans le monde de tous ceux qui veulent fonder la justice dans l'humanité.

Saurait-il en être autrement ? Pourrait-on changer du jour au lendemain, le caractère, les habitudes et l'éducation qui forment l'ensemble de l'individu ?

C'est essentiellement parce que nous ne croyons pas cette transformation immédiate, que nous craignons qu'un rassemblement d'éléments si différents ne nuise : 1. Aux personnes qui composent ces éléments. 2. Au développement des idées qui doivent nous conduire à l'émancipation.

Si porté que l'on soit à s'aimer; du contact de ces éducations, de ces habitudes, de ces carac-

tères différents, résulteraient inévitablement mécontentement et désaccord. D'une peccadille on ferait une question capitale. On se servirait du premier cas qui se présenterait, pour se terrasser l'un l'autre. Viennent alors les personnalités qui font de cette association, un coupe-gorge, où pour ne pas être atteint du couperet, on est obligé de se retirer en attendant que les esprits soient apaisés pour rentrer dans l'arène et recommencer la lutte comme auparavant.

Avons-nous besoin d'en dire davantage pour faire comprendre que la centralisation des forces révolutionnaires même au point de vue d'organisation et de propagande, est on ne peut plus funeste ? Ceux qui font partie d'associations depuis une dizaine d'années, seront d'accord avec nous pour la repousser. Trop d'exemples ont surgi à leurs yeux pour qu'ils puissent encore se déclarer partisans de la centralisation.

Abordons le deuxième point de la question : Les corps de métiers.

Quoique reconnaissant l'établissement des corporations comme base de l'organisation future de la société, nous pensons que dans la société actuelle, on ne saurait les établir convenablement et d'une manière durable.

Les grands principes de la propriété collective, la suppression de toute exploitation; telle que l'abolition du patronat etc.,... permettent-ils de fonder les corps de métiers sur les mêmes bases que ceux qui existaient antérieurement. Tous, nous devons nous rappeler les formidables caisses de résistance qui faisaient trembler la séquelle patronale. Mais quels buts avaient-elles ? Elles discutaient la diminution des heures de travail, l'augmentation de salaires etc... L'expérience nous a prouvé, que ce but n'était pas le véritable. Si nous voulons abolir le patronat, c'est inconsé-

quent de notre part de vouloir passer notre temps à de pareilles discussions.

On pourrait nous demander : « Mais puisque les corporations doivent être la seule organisation possible dans la société future, formons-les dès maintenant et n'y discutons que les grandes questions sociologiques. »

Nous serions de cet avis, s'il ne se présentaient quelques objections. Ainsi : au sein des corps de métiers organisés, nous craindrions de dévier du but qu'on se serait tracé, en se laissant entraîner à discuter des questions de détails, comme par exemple, les magasins coopératifs de consommation et de production et autres choses qu'il est inutile d'analyser maintenant, et qui aurait pour résultante la discussion continuelle de la hausse et la baisse des denrées alimentaires.

De pareils faits se sont produits et se produiront encore, si nous n'organisons le prolétariat d'une façon plus solide et plus sérieuse.

Comment y parvenir ? Notre réponse servira de proposition à ce congrès.

De tous les moyens d'organisation que nous avons étudiés, celui qui nous a paru le plus praticable, c'est la création de petits groupes dont les ouvriers de n'importe quel métier pourront faire partie. Voici ce que nous entendons par petits groupes :

Chaque localité possède un certain nombre de compagnons actifs dévoués et intelligents. Il s'agirait de les réunir, de leur donner à chacun pour mission, la formation d'un groupe dans la rue ou au moins dans le quartier qu'ils habitent. Les compagnons n'auraient aucunement à se déranger pour assister aux séances, puisque ce serait chez eux ou près de chez eux qu'on se réunirait. Ces groupes bien organisés, feraient faire un immense progrès au développement de nos principes et pourrait devenir une

force réelle de laquelle on aurait l'espoir d'obtenir un bon résultat.

De plus ces groupes présenteraient encore un autre avantage, en ce sens, que chacun ne se sentant intimidé par un trop nombreux auditoire, développerait plus aisément ses idées.

Le contraire arrive dans une grande assemblée où la plupart des membres n'osent prendre la parole de crainte de ne pouvoir s'expliquer convenablement.

Au bout de quelque temps, ces hommes qui se réunissent ensemble, deviennent des amis intimes et c'est assez pour que toutes les questions personnelles soient écartées par le raisonnement amical et logique de chacun des membres. Enfin, une réunion d'hommes qui s'estiment peut à l'occasion faire beaucoup de propagande. Que ne ferait-on, si on en possédait dans chaque rue ou dans chaque quartier.

Nous nous résumons :

Considérant que l'organisation des forces révolutionnaires par petits groupes est un des meilleurs moyens pour nous conduire à la révolution, le cercle l'*Étincelle* de Verviers propose au congrès d'émettre le vœu que ce genre d'organisation soit adopté dans les différentes localités représentées à ce congrès.

Le second point de l'ordre du jour est : *Quels sont les moyens les plus efficaces d'agitation révolutionnaire.*

Ce que nous venons d'examiner pourrait servir de corollaire à cette question ; car c'est faire de l'agitation que d'organiser et de grouper les forces révolutionnaires. Nous pourrions ajouter un moyen qui selon nous, serait praticable partout : *La propagande par la presse.* En se servant convenablement de ce moyen, on parviendrait insensiblement à inculquer dans les masses nos idées, qui sont l'avenir de l'humanité.

Pour lui donner beaucoup d'extension, il faudrait faire le sacrifice de tout l'argent versé aux trésoriers. Si on voulait faire ce sacrifice, que de bien ne ferait-on pas ; avec quelle énergie on verrait lutter tous les hommes qui ont soif d'arriver au but tant désiré. Jamais, meilleure semence n'aurait produit plus abondante récolte.

Pourquoi ne consacrerions-nous pas tout notre argent pour propager nos principes ? Quelle utilité trouve-t-on à amasser ? Si un point d'égoïsme existe encore parmi nous, tâchons de le faire disparaître. N'est-ce pas notre vie que nous défendons ? N'est-ce pas l'avenir de nos enfants que nous voulons assurer ? Eh bien ! si nous voulons vivre d'une vie nouvelle, si de nos enfants nous voulons faire des hommes, il faut faire le sacrifice de tout notre avoir et même de notre existence s'il en était besoin, pour la défense du droit, de la justice et de la vérité.

Qu'on soit bien pénétré de ce principe : tant qu'il y aura un être souffrant sur la terre, notre devoir est de chercher les moyens de le guérir.

Nous soumettons donc à l'appréciation de ce congrès, la propagande par voie de la presse, comme un des moyens le plus efficaces d'agitation révolutionnaire.

Les conclusions de ce rapport, sur la première question, ont été admises par le congrès.

Sur la seconde il ne pouvait méconnaître l'utilité de nos conclusions ; mais il s'est surtout occupé d'une proposition faite par les *Cercles Réunis* : Formation d'un État dans l'État comme moyen d'agitation et de propagande.

Les groupes n'ayant pas été saisis de cette question, la discussion en est remise au congrès qui aura lieu le 25 décembre à Verviers.

On a ensuite discuté la nécessité d'organiser un congrès international. Tous les délégués se sont prononcés pour, et l'on a fixé à 6 mois la date de la réunion.

L'ordre du jour étant épuisé, les travaux terminés, le besoin de couronner une aussi laborieuse journée s'est fait sentir parmi tous les membres et s'est manifesté par l'exécution de chants révolutionnaires où après s'être délassé quelques heures on s'est séparé en se promettant de se revoir dans trois mois à Verviers.

Que faire maintenant ?

Le parti socialiste belge s'est servi des moyens que l'*Internationale* avait usés dans les trois premières années de son existence en Belgique : le pétitionnement, afin d'obtenir diverses réformes politiques ; les uns comme les autres ont obtenu le même résultat, c'est-à-dire qu'on est arrivé à se répéter comme en 1870 ; qu'on n'a rien à attendre de la classe bourgeoise que par la force.

Il n'était pas nécessaire de recommencer l'épreuve pour être convaincu, que toutes démarches pacifiques auprès du gouvernement seraient, si pas nuisibles, du moins inutiles ; il suffit de se rendre compte de la manière d'agir des gens qui sont au pouvoir pour apprécier leur indifférence envers les classes inférieures. Les haut placés prétendent que le peuple doit courber la tête devant eux : sachant bien que solliciter quelques réformes de leur part c'est les raffermir dans leurs prétentions.

Nous n'avons jamais cru convenable de solliciter quoi que ce fut de la part de ceux qui nous extorquent sans merci, d'abord : Parce que nous sommes convaincus, que les réformes politiques que l'on nous accorderait ne serviraient qu'à quelques-uns, au détriment de tous ; ensuite, parce que le résultat de nos expériences quotidiennes nous prouve de plus

en plus que la force des oppresseurs provient surtout de l'habitude qu'ils ont d'imposer au peuple, et des supplications qui leur sont adressées.

Que le peuple relève résolument la tête et nous verrons instantanément l'audace des usurpateurs se changer en politesse hypocrite.

Le mouvement qui se fait depuis quatre ans en Belgique a bien prouvé qu'il n'y avait pas de lutte, légale, possible entre oppresseurs et opprimés.

Que faire maintenant ?

Nous ne sommes pas disposés, pour le moment, à examiner le programme de nos adversaires en socialisme, programme que nous n'admettons certainement pas, nous y reviendrons plus tard; mais nous nous permettrons d'émettre notre opinion, concernant la lutte à entreprendre contre l'état de chose actuel.

Nous croyons que pour entamer la lutte avec des chances de succès, le meilleur moyen serait d'initier le peuple à l'étude des questions sociales, pour l'éclairer sur sa situation et par conséquent lui faire sentir la nécessité d'y porter remède.

Comme moyen d'action, l'organiser sur le terrain purement révolutionnaire et s'abstenir totalement des partis politiques, si ce n'est pour les critiquer et les combattre.

Le peuple ne doit faire que de la politique négative; il doit toujours manifester son opposition contre l'organisation sociale actuelle.

Nous sommes d'avis, qu'il faut réorganiser l'*Aassociation Internationale des Travailleurs*.

L'ouvrier ne saurait améliorer son sort nationalement. Il faut que cette plèbe tant méprisée, cette plèbe de tous les pays, s'unisse, se fonde dans une commune association.

En réorganisant l'*Internationale* nous verrons peut être se dérober quelques transfuges de la bourgeoisie; tant mieux, nous ne serons pas trahi au moment de l'action.

Dans un prochain article, nous examinerons ce que peut l'ouvrier par l'*Aassociation Internationale des Travailleurs*.

G.G.

—o—

Correspondance

Italie, 18 septembre 80.

C'est avec un bien grand plaisir que nous avons reçu la *Perseverance*, sortie du courageux *Cri du Peuple* et du *Drapeau Rouge*. D'autant plus qu'aujourd'hui le concours efficace de la presse franchement anarchiste-révolutionnaire se fait vivement sentir. Nous sommes certainement à la veille de grands faits, et ce réveil des socialistes de tout les pays est nécessaire, indispensable même pour l'avenir; et nous espérons voir le grand parti socialiste-révolutionnaire-international reprendre son essor.

En Italie, l'orage réactionnaire ne nous a pas découragés, au contraire, les persécutions, les procès, les condamnations officielles et officieuses, nous ont rendu bien plus de force et d'expérience.

La propagande continue, grâce à son excellente organisation, à nous faire de nombreux prosélytes, spécialement dans les provinces où le peuple se montre le plus révolutionnaire.

Sauf un certain groupe de socialistes d'un caractère superlativement pacifique et qui s'est toujours tenu à part, le nouveau programme demi politique et légal, ne fait ici que très peu d'adhérents et rencontre encore moins de sympathie.

Plusieurs fédérations régionales ont protesté contre certaines agitations en faveur du suffrage universel. Les congrès de la Roséano et de Romagne ont aussi flétri cette ligne de conduite. De plus, les socialistes d'Alexandrie (Egypte) ont protesté par une manifestation contre l'agitation électorale.

Le congrès de la fédération Italienne aura lieu prochainement, je vous en rapporterai le résultat. J.D.

Pour la

PERSEVERANCE

Reçu : Verviers : T.D. 50 ct. H.L. 50. L.M. 50. P.F. 2 frs. A.M. 50. P.F. 25 ct. T.R. 50., Nessonvaux : H.G. 50., Anvers : L.D. 50., Bruxelles : P. 4 frs. E.F. 1 fr. Petite Jeanne 50., Lambermont : 50., France : F.B. 1,50. — 13 frs. 25.

—o—

Communications

Le Cercle l'*Étincelle* tient ses séances tous les samedis.

L'ordre du jour de la prochaine réunion est : Rapport du congrès révolutionnaire du 19 septembre à Bruxelles. — Décision à prendre sur les conférences à donner en hiver. — Propagande dans les campagnes. — Distribution d'imprimés.

Collections du journal le *Cri du Peuple* à vendre au prix de 2 frs. Très bien reliées, 3 frs.

S'adresser au local du cercle, rue de la Montagne, 43.

Les tailleurs et tailleuses ainsi que les tisserands, sont invités à faire l'essai d'une huile lubrifiante qui se vend chez Emile PIETTE, pour le graissage de leur machine.

IMPRIMERIE

Emile PIETTE

RUE DE LA MONTAGNE, 43,
VERVIERS

Cette imprimerie se recommande pour tout ce qui concerne la typographie, tels que : Factures, Circulaires, Cartes d'adresse et de visite, Bulletins de Sociétés, Lettres mortuaires, Programmes de danses et de concert, etc.

Articles de Bureau

Verviers, imp. Emile PIETTE.
Rue de la Montagne, 43.